

OMALIUS



UNamur Univers 2025



Une nouvelle rectrice, un nouveau conseil rectoral et une stratégie commune d'avenir! L'année académique 2021 s'est ouverte dans une dynamique de changement et de renouveau pour l'UNamur. Succédant à Naji Habra, Annick Castiaux a pris ses fonctions de rectrice pour un mandat de 4 ans, entourée d'une équipe composée de six vice-rectrices/recteurs et d'un administrateur général.

Suite page 2



L'INVITÉE
Virginie
DEMILIER

Directrice du Centre
Culturel Régional-
Théâtre de Namur

Page 7



LE JOUR OÙ
Une histoire
des KàPs

Page 10



ALUMNI
Yves PIGNEUR

Co-fondateur du Business
Model Canvas

Page 12

Univers 2025 : comment l'UNamur se déploie



©UNAMUR-B.Mairiaux

L'édito d'Annick Castiaux

Quand on demande aux alumni de l'Université de Namur ce qu'ils retiennent de leur alma mater, quel que soit leur âge ou leur discipline, ils mettent en évidence l'excellence de la formation, la qualité pédagogique et l'attention à l'étudiant. Ils racontent bien sûr également l'une ou l'autre anecdote croustillante de leur vie extra-académique, entre le Nom de la Rose et le Bunker, en passant par les cercles, les régionales et les kots-à-projet. À travers les générations, tout au long de son évolution, l'Université de Namur a su rester cette université qui met l'humain au cœur de ses missions d'enseignement, de recherche et de service à la société. Face aux défis importants de l'enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles, ce modèle est-il soutenable ? C'est le pari que je souhaite relever avec une équipe rectorale motivée et compétente : développer l'Université de Namur tout en restant fidèle aux valeurs qui ont assis sa réputation depuis 1831.

Loin d'un repli passéiste, relever ce pari demande d'oser sortir de notre zone de confort, d'innover et d'entreprendre pour construire l'université de demain. Une université toujours plus impliquée dans son environnement, consciente de sa responsabilité sociétale face aux enjeux du développement durable. Une université qui met tout en œuvre pour garantir le bien-être de son personnel et de ses étudiants. Une université qui poursuit sa dynamique d'internationalisation en cohérence avec ses spécificités et ses valeurs, dans un esprit d'ouverture et de collaboration. Une université qui met la technologie au service des utilisateurs, pour faciliter les tâches quotidiennes et soutenir les dynamiques d'innovation. En bref : une université ambitieuse et innovante dans l'exercice de ses missions, au service de l'humain et de la société.

Depuis le début de la crise sanitaire, la communauté universitaire a fait preuve de créativité pour poursuivre enseignement et recherche. Elle a déployé des trésors d'ingéniosité pour trouver des solutions aux différents problèmes qui ont émergé dans la société. Elle a démontré ses capacités d'adaptation et d'innovation tout en restant fidèle à elle-même... Ce sont ces qualités indéniables qui me rendent confiante en la capacité de l'université de prendre collectivement son avenir en main.

Une nouvelle rectrice, un nouveau conseil rectoral et une stratégie commune d'avenir ! L'année académique 2021 s'est ouverte dans une dynamique de changement et de renouveau pour l'UNamur. Succédant à Naji Habra, Annick Castiaux a pris ses fonctions de rectrice pour un mandat de 4 ans, entourée d'une équipe composée de six vice-rectrices/recteurs et d'un administrateur général (présentation en page 5).

Ensemble, ils défendent une vision commune : « *une université responsable, différente, enthousiasmante* ». Cette vision est traduite en cinq objectifs complémentaires et interdépendants, ambitieux mais réalistes, dévoilés au fil de ces pages. Grâce aux contributions des doyens, des présidents d'instituts et des directeurs d'administrations et de services, le nouveau conseil rectoral a déjà défini pour chacun d'entre eux un certain nombre d'actions prioritaires à réaliser en 2022, des ambitions à l'horizon 2025 ainsi qu'une liste d'indicateurs de performance qui permettront de suivre la concrétisation de ces cinq objectifs.

Leur conception et leur mise en œuvre reposent sur une démarche participative impliquant l'ensemble de la communauté universitaire : étudiants, enseignants, scientifiques, personnel administratif, technique et de gestion. Dès à présent, des ateliers, des rencontres-discussions ou encore un appel à projets annuel en lien avec les objectifs sont notamment organisés pour permettre à chaque membre de l'UNamur de participer à la concrétisation de ce plan stratégique. Le résultat de ce travail collaboratif sera présenté au printemps 2022.

Ce plan répond aux défis stratégiques que l'UNamur doit relever pour assoir sa position dans le paysage universitaire mais aussi pour contribuer aux enjeux de la société. À cet égard, la nouvelle équipe est résolue à veiller à ce que les initiatives des acteurs de l'université rencontrent les 17 objectifs du développement durable proposés par les Nations Unies.

Baptisé « Univers 2025 », ce plan va rythmer et animer les actions de toute la communauté universitaire au cours des 4 prochaines années.

Découvrez ses lignes directrices.



¹ <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>



Objectif 1

Développer l'université en préservant son identité spécifique

Central, ce premier objectif ne pourra être atteint que grâce à l'effet de levier provoqué par les quatre suivants. « Pour assurer sa soutenabilité financière, l'université doit se développer. Cependant, ce développement ne doit pas mettre en péril les valeurs qui fondent l'identité de l'UNamur à savoir la liberté de recherche et d'enseignement, l'excellence à taille humaine, l'ouverture au monde, dans sa diversité et la responsabilité face aux enjeux de soutenabilité de la société », insiste la rectrice Annick Castiaux.

Ici, les ambitions pour 2025 sont d'actualiser les programmes d'étude pour les rendre encore plus pertinents face aux enjeux et besoins sociétaux, de renforcer l'attractivité pour les étudiants et les chercheurs en Fédération Wallonie Bruxelles, en Benelux et à l'international, mais aussi d'asseoir le positionnement de l'UNamur dans les rankings par rapport aux dimensions qui fondent son identité.

Pour y parvenir, une des actions prioritaires à mener dès 2022 est, par exemple, de déterminer un plan de développement des activités du service infos-études, de réaliser diverses études de marché pour identifier les niches de recrutement et d'analyser l'offre de formation. L'accent va également être mis sur la poursuite de projets favorisant l'innovation pédagogique au sein des facultés.



Objectif 2

Accroître la visibilité internationale de l'université grâce à ses instituts de recherche

Comment renforcer la réputation et l'attractivité de l'UNamur à l'étranger ? Comment déployer sa présence au sein de réseaux internationaux ? C'est notamment sur la base de ces questions que la nouvelle équipe rectorale a défini ce troisième volet. « Les chercheurs de l'UNamur ont tissé, à titre individuel, des réseaux de collaboration internationale impressionnants. En témoigne l'excellent taux de co-publication internationale de l'institution souligné par les rankings », constatent Carine Michiels Vice-rectrice à la recherche et aux bibliothèques et Jeroen Darquennes, Vice-recteur aux relations internationales et aux relations extérieures. « Il s'agit désormais de capitaliser sur cette dynamique de recherche pour qu'elle rejaillisse sur les instituts et sur l'institution afin de permettre à l'université de gagner en notoriété et d'attirer des étudiants, des membres du personnel et des chercheurs de talents ».

Pour atteindre cet objectif, les actions prioritaires vont être articulées autour de deux axes : le soutien à la visibilité à l'international et l'internationalisation des instituts. Ainsi, des moyens supplémentaires seront alloués aux instituts

de recherche pour leur permettre notamment de rendre plus visible au niveau international le dynamisme de leurs recherches et de leurs membres. La volonté est aussi de mener une réflexion, en interne, pour prendre position sur l'adhésion à une alliance européenne et renforcer le positionnement de l'UNamur dans divers réseaux existants à l'échelle européenne et internationale.



Objectif 3

Viser un campus durable « sur le fond comme sur la forme »

Rendre l'UNamur exemplaire, d'une part, en matière de développement durable par sa capacité à intégrer dans ses formations et projets de recherche, et, d'autre part, par sa manière de gérer ses infrastructures et son patrimoine. Tels sont les deux grands axes visés par cet objectif.

Sur le fond, le campus durable se traduira d'ici 2025 par la présence, dans les formations proposées à l'UNamur, d'une approche portant sur les dimensions transversales du développement durable. Dans son parcours à l'UNamur, chaque étudiant sera formé et sensibilisé à cet enjeu « de manière aussi naturelle et transparente que nous avons intégré le sens de l'éthique et de l'humain dans nos programmes de cours », souligne Laurent Schumacher, Vice-recteur à l'enseignement, à la formation et au développement durable. La même dynamique sera proposée au niveau de la recherche où les projets ayant un impact en matière de développement durable sont stimulés et encouragés.

Sur la forme, une des principales ambitions est d'initier dès 2022 les réflexions, les démarches et les travaux d'amélioration de la performance énergétique des bâtiments de l'UNamur. « Dans cette optique, la priorité sera d'abord d'effectuer un diagnostic de la situation actuelle en réalisant notamment un bilan carbone des infrastructures », précise Gabriel Lombet, Administrateur général.

La mise en œuvre de ce premier objectif pourra être évaluée grâce à divers indicateurs tels que l'évolution des valeurs PEB de nos bâtiments, ou encore la proportion des programmes de cours intégrant une réflexion sur le développement durable.



Objectif 4

Garantir le bien-être au travail et sur le campus

« En tant qu'institution de création et de transmission de connaissances, toute la dynamique repose sur l'investissement et la participation d'êtres humains dont le bien-être et la sécurité doivent être une priorité absolue », estime le conseil rectoral. Il s'engage ainsi à garantir à chaque membre de la communauté universitaire les conditions pour son bien-être au travail ou aux études.

Concrètement, pour les étudiants, la lutte contre la précarité étudiante et le sentiment d'insécurité seront des axes prioritaires. « Une première mesure concrète allant dans ce sens est la décision de proposer aux étudiants un plat du jour au prix démocratique de 3,5 euros depuis septembre 2021 », cite Patrick Foissac, Vice-recteur aux affaires sociales et étudiantes, à la culture et au genre. Par ailleurs, un guichet d'accueil pour les victimes ou témoins de faits de violence, agressions ou harcèlement, ouvrira ses portes. La rénovation des kots appartenant à l'université et la dynamisation de l'offre culturelle et sportive sur le campus font également partie des actions qui seront entreprises d'ici 2025 pour améliorer le bien-être étudiant.

Pour les membres du personnel, l'ambition à l'horizon 2025 est notamment de pouvoir proposer une politique de formation dynamique, adaptée aux besoins nouveaux, de disposer d'indicateurs d'alerte fiables en matière de risques psychosociaux, mais aussi de renforcer l'inclusion des publics minoritaires. La formation et la responsabilisation des managers d'équipe, en matière de bien-être au travail, seront par ailleurs l'une des actions prioritaires menée dès 2022. « Un travail dans lequel on se sent bien et qui est épanouissant génère de l'énergie. Cette ambition passe nécessairement par un renforcement de la prévention primaire, c'est-à-dire de toutes les mesures et de tous les comportements pour éviter qu'un risque se réalise », analyse Valérie Flohimont, Vice-rectrice aux ressources humaines, au bien-être et à la sécurité au travail. « Cela se traduit par exemple par un management adapté pour éviter les burnouts, un comportement respectueux des règles pour éviter les risques sanitaires, des dispositifs de protection pour garantir la sécurité des infrastructures, ou simplement un sourire à ses collègues ou aux étudiants », poursuit-elle. La rénovation des bâtiments du campus, le renouvellement de l'offre de restauration ou encore le développement de l'offre sportive participeront par ailleurs à améliorer le bien-être de tous sur le campus.



Objectif 5

Construire une informatique centrée sur les utilisateurs

Rendre plus conviviales et performantes les applications informatiques utilisées à l'UNamur par les membres du personnel et les étudiants et faciliter pour tous l'accès aux ressources informatiques. Tels sont les deux lignes directrices de ce dernier objectif qui contribuera à améliorer l'efficacité de l'organisation de l'institution. À cet égard, un ambitieux plan de transformation de l'informatique universitaire est déjà en cours de développement. « 70% de ce plan sera réalisé d'ici 2025 », prévoit Stéphane Faulkner, Vice-recteur à la transformation numérique et à la qualité. Parmi les actions qui sont menées, citons par exemple, la refonte complète du site web et de l'intranet, ou encore celle du système permettant de gérer le suivi administratif de chaque étudiant durant son parcours à l'université. Par ailleurs, des outils de gestion de la qualité seront déployés. « Le but est d'offrir un soutien aux facultés, aux instituts de recherches et aux services centraux, dans l'amélioration continue des processus de qualité, en leur mettant à disposition un système d'information centralisé qui permettra de visualiser à tout moment les indicateurs de performance ayant été identifiés comme significatifs dans le cadre de la démarche qualité ».

Le conseil rectoral : une rectrice, six vice-rectrices/recteurs, un administrateur général



©UNAMUR - S.Fusillier

Annick Castiaux Rectrice

Docteure en physique, Annick Castiaux entame sa carrière à l'UNamur en tant que chercheuse en physique, au Laboratoire de Physique du Solide, sous la direction de Jean-Paul Vigneron et grâce au F.N.R.S. En 1998, elle rejoint le secteur privé. Devenue consultante en gestion de l'information chez I.R.I.S. SA, elle découvre le fonctionnement des organisations tant publiques que privées.

Quelques années plus tard, elle revient à l'UNamur où elle est engagée comme chargée de cours au Département de gestion pour développer le programme d'ingénieur de gestion et initier des recherches en gestion de l'innovation. Depuis 2002, elle enseigne la gestion des technologies

et de l'innovation, en intégrant toujours davantage un questionnement critique concernant la responsabilité sociétale et le développement durable. En 2015, Annick Castiaux fonde avec quelques collègues le Creativity and Innovation Research Center, une des composantes du Namur Digital Institute.

Leurs recherches amènent à étudier les écosystèmes d'innovation. En septembre 2017, elle est nommée Vice-rectrice en charge de l'enseignement, la qualité, du numérique et de la communication. Le 14 septembre 2021, elle devient la première rectrice de l'UNamur.

« Être rectrice signifie pour moi de mettre les gens en réseau. Au sein de l'équipe rectorale, d'abord, en stimulant une vision transversale des dossiers. Dans l'université, ensuite, pour dépasser les silos et construire ensemble. Avec les acteurs extérieurs, enfin, en promouvant les compétences de l'université et en soutenant les dynamiques collaboratives avec les autres acteurs - universitaires, industriels, pouvoirs publics - au service des grands enjeux de la société ».



©UNamur - S.Fusillier

Jeroen Darquennes Vice-recteur aux relations internationales et aux relations extérieures

Jeroen Darquennes est professeur de linguistique allemande à l'UNamur depuis 2008. Il a été directeur de l'Unité d'allemand entre 2011 et 2021 et directeur du Département de langues et littératures germaniques entre 2012 et 2015. Entre 2016 et 2021, il a été président de l'Institut namurois de Langue, Texte et Transmédialité (créé en 2016).

En septembre 2017, il a été nommé chargé de mission au développement international de l'UNamur. En tant que coordinateur académique du service des relations internationales, il faisait partie de l'équipe de la Vice-rectrice en charge de la politique de la recherche et du positionnement international.

« Mon mandat de Vice-recteur signifie pour moi une réelle opportunité de co-construire l'ancrage régional, national et international d'une institution dynamique qui sait allier, de manière convaincante, excellence et modestie, innovation et tradition, proximité et ouverture au monde ».



©UNamur - S.Fusillier

Stéphane Faulkner Vice-recteur à la transformation numérique et à la qualité

Stéphane Faulkner est professeur en management de l'information à la Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion de l'UNamur depuis 2004. Il a occupé durant 3 ans la fonction de directeur de Département des sciences de gestion et pendant 11 ans celle de responsable

du programme d'ingénieur de gestion. Depuis novembre 2019, en sa qualité de CIO (Chief Information Officer) de l'université, il travaille à un plan stratégique de redéploiement des systèmes d'information au sein de l'université.

« Mon mandat au sein de cette équipe est de repenser l'architecture IT de notre institution dans le but de faciliter le déploiement de nouveaux outils numériques permettant aux membres de notre communauté d'être plus efficient dans la réalisation de leurs différentes missions ».



©UNamur - S.Fusillier

Valérie Flohimont Vice-rectrice aux ressources humaines, au bien-être et à la sécurité au travail

Valérie Flohimont est docteure en droit de la KU Leuven et psychothérapeute spécialisée en thérapie brève stratégique. Elle intègre l'UNamur comme assistante en droit social en septembre 2007. Depuis 2011, elle est professeure à la Faculté de droit. Elle fut aussi directrice adjointe du Centre

de recherche Droits fondamentaux et Lien social de janvier 2008 à août 2011. Elle devient ensuite directrice du Centre de recherche interdisciplinaire Vulnérabilités et Sociétés de septembre 2011 à août 2020. Elle a par ailleurs été membre du conseil de recherche de septembre 2015 à août 2021.

« Faire partie de cette équipe rectorale signifie pour moi, d'une part, d'intégrer un collectif composé de personnes aux compétences complémentaires, qui vont dans la même direction et œuvrent chaque jour au développement de l'UNamur, en veillant à préserver l'intérêt général. D'autre part, c'est mettre mon expérience et mes compétences au service des autres, pour que chaque membre de la communauté universitaire puisse se concentrer sur son vrai métier, dans un environnement sûr et sain ».



©UNamur - S.Fusillier

Patrick Foissac Vice-recteur aux affaires sociales et étudiantes, à la culture et au genre

Germaniste de formation, Patrick Foissac enseigne à l'UNamur depuis 2000. Il rejoint à ce moment l'École des Langues Vivantes afin d'assurer des cours de néerlandais et d'anglais dans différentes facultés.

Après avoir été collaborateur didactique pendant plusieurs années, il devient Maître de Langues en 2005 et se concentre sur l'enseignement de l'anglais au sein de la Faculté des

sciences économiques, sociales et de gestion. En 2011, il devient Premier Maître de Langues. Parallèlement à sa charge d'enseignement, il s'investit également au niveau de la vie du campus, proposant des tables de conversation en anglais et en néerlandais et organisant des activités liées à la culture et au sport (séances de cinéma, futsal).

« Faire partie de cette équipe rectorale signifie pour moi m'engager dans un projet ambitieux, inclusif et innovant porté avec l'ensemble de la communauté afin de rendre notre université encore plus ouverte et à l'écoute des attentes et besoins de chacune et chacun à tous les niveaux, en particulier les étudiants ».



©UNamur - S.Fusillier

Gabriel Lombet Administrateur général

Après des études d'économie à l'Université de Namur et une carrière riche de 26 années d'expérience dans le secteur bancaire où il a exercé diverses responsabilités dans le domaine du financement des PME et endossé de nombreuses responsabilités managériales, Gabriel Lombet a rejoint

l'université comme administrateur général en septembre 2017. Il endosse, entre autres, la responsabilité de la bonne gestion des infrastructures et des finances de l'Université, de même que la présidence du Conseil de gestion.

« **Faire partie de cette équipe rectorale, comme faire partie de l'Institution toute entière, signifie avant tout pour moi de faire partie d'une Équipe (avec un grand E) qui a la volonté de porter l'Université et lui permettre de réussir ses défis actuels et futurs afin d'accomplir ses missions essentielles d'enseignement et de recherche au bénéfice de notre société** ».



©UNamur - B.Maindiaux

Carine Michiels Vice-rectrice à la recherche et aux bibliothèques

Carine Michiels est docteure et agrégée en sciences biologiques de l'UNamur. Elle est professeure ordinaire au Département de biologie et directrice de recherche honoraire du F.N.R.S. Elle était, jusqu'à sa nomination comme vice-rectrice à la recherche, au positionnement international

et aux bibliothèques en septembre 2017, la présidente de l'institut NARILIS, la responsable académique du master biochimie et biologie moléculaire et cellulaire, et la porte-parole de la plateforme technologique Morph-Im.

« **M'engager dans cette équipe rectorale c'est pour moi participer au développement de l'UNamur, en mettant en œuvre les moyens permettant à chaque chercheur de déployer ses projets de recherche dans les meilleures conditions possibles, aux instituts de s'internationaliser, aux plateformes technologiques d'acquérir de nouveaux équipements, expertises et compétences et aux bibliothèques de remplir leurs missions vis-à-vis des différents usagers qui les fréquentent** ».



©UNamur - S.Fusillier

Laurent Schumacher Vice-recteur à l'enseignement, à la formation et au développement durable

Laurent Schumacher est professeur en télécommunications et réseaux informatiques à la Faculté d'informatique depuis 2003. Il a, par ailleurs, exercé deux mandats de vice-doyen de sa faculté, de 2012 à 2016 et de 2020 à aujourd'hui.

Depuis le décret Marcourt, Laurent Schumacher est aussi impliqué dans le développement des outils informatiques de gestion administrative des formations.

« **Faire partie de cette équipe rectorale signifie pour moi deux choses : contribuer à définir la valeur ajoutée que l'UNamur apporte, à son hinterland et à la Société, et promouvoir des pratiques de mutualisation qui font que le tout UNamur est davantage que la somme de ses entités** ».

Noëlle Joris

L'UNamur en 5 chiffres clés

7.000

Plus de **7.000 étudiants** inscrits dans les différentes formations.

1.200

Plus de **1.200 membres du personnel** répartis dans trois catégories: académiques, scientifiques et administratif, technique et de gestion.

11

11 instituts de recherche transdisciplinaires.

6

6 Facultés : Droit, Informatique, Médecine, Philosophie et Lettres, Sciences, Sciences économiques, sociales et de gestion.

250

Plus de 250 accords bilatéraux avec des institutions prestigieuses actives sur les 5 continents

QUALIblood, une spin-off au service de la médecine de demain



L'un des soucis majeurs avec le Covid-19 est son évolution grave, qui génère de nombreux problèmes pouvant entraîner une surcharge des hôpitaux. Détecter rapidement si une personne est à risque ou non de développer une forme sévère de la maladie est donc crucial pour optimaliser la prise en charge du patient et la gestion des ressources hospitalières. C'est l'un des objectifs de l'étude réalisée par QUALIblood, spin-off de l'UNamur, en collaboration avec le Département de pharmacie et de nombreux autres partenaires industriels et hospitaliers. Exploration d'une technologie de pointe au service de la santé.

Mars 2020. Alors que la plupart des dépistages du Covid-19 sont réalisés via un frottis nasopharyngé soumis à un test RT-PCR, Jonathan Douxfils et ses collaborateurs se lancent dans une étude clinique pour évaluer quels paramètres sanguins pourraient prédire la sévérité de la maladie. Concrètement, le projet COVIMOA est mené sur base d'analyses effectuées sur des échantillons sanguins de patients aux profils variés, positifs au virus, et suivis durant la durée de leur hospitalisation. L'équipe de chercheurs démontre qu'il est possible d'y détecter la présence du virus SARS-CoV-2 dès les premiers jours après l'apparition des symptômes, même à des taux extrêmement faibles, et de vérifier en parallèle si des anticorps ont été déjà produits par le patient, pour peu que l'on dispose de la technologie nécessaire. Cette technologie, QUALIblood la possède. Elle a fait l'acquisition d'un outil assez exceptionnel, dont il n'existe que 90 exemplaires en Europe, et qui permet de réaliser des mesures de marqueurs sanguins d'une sensibilité au minimum 100x supérieure à la technologie ELISA (voir encadré), permettant la détection de biomarqueurs avec un prélèvement capillaire, c'est-à-dire une goutte de sang au bout du doigt.

COVIMOA : à la recherche d'un biomarqueur pour anticiper la sévérité de la maladie.

Le projet COVIMOA, s'inscrit dans la lignée des projets du COVILAB namurois, un rassemblement de laboratoires industriels, hospitaliers et universitaires initié par Jonathan Douxfils visant à mettre leurs expertises respectives en commun pour travailler sur le Covid-19. Ce projet implique de nombreux acteurs, dont les membres de la spin-off, des chercheurs du Département de pharmacie, des membres de l'Institut NARLIS, des professionnels de la santé de diverses institutions hospitalières en Wallonie et à Bruxelles et même des étudiants en sciences pharmaceutiques de l'UNamur.

Il s'agit en fait d'étudier le lien entre la virémie, c'est-à-dire le taux de présence du virus dans le sang, et la réponse immunitaire des patients. Ceci permet d'analyser la corrélation entre la virémie et la sévérité de la maladie, pour s'en servir comme biomarqueur prédictif d'une évolution grave de la maladie.

Dans le cadre de l'étude menée par ce groupe de recherche, la sévérité de la maladie a été objectivée selon les recommandations de l'OMS. « Une fois que le patient dépasse un certain seuil de virus dans le sang, il peut avoir jusqu'à 30 fois plus de risque de développer une forme sévère de la maladie. D'un point de vue pronostique, c'est remarquable ! Ceci nous permet d'agir rapidement auprès des patients risquant de développer des symptômes graves, de s'assurer que les ressources hospitalières disponibles sont suffisantes afin d'anticiper un transfert vers une autre institution au cas où les ressources locales ne suffiraient pas », développe Jonathan Douxfils, CEO du laboratoire QUALIblood et académique à l'Université de Namur.

Un test 100% fiable

Ce test est également un excellent outil de diagnostic alternatif à la RT-PCR sur frottis nasopharyngé. « Dans notre étude, 100% des sujets positifs en RT-PCR et considérés comme contagieux étaient positifs au test sanguin proposé par QUALIblood », précise Julien Favresse, pharmacien biologiste à la Clinique Saint-Luc de Bouge et initiateur du COVILAB avec Jonathan Douxfils. Une discrimination importante puisque beaucoup de tests RT-PCR sont rapportés positifs alors que la charge virale est trop faible pour considérer le patient comme contagieux selon les critères du Center for Disease Control and Prevention américain. C'est donc aussi un pas en avant vers plus d'objectivité dans le diagnostic et les mesures sanitaires qui en découlent.



Une personnalisation du diagnostic clinique et des soins

« C'était la promesse de QUALIblood lors de sa création en 2017 : de belles perspectives de recherche et une valorisation technologique indéniable dans un domaine de premier plan grâce à des collaborations académiques et extra-académiques. Ceci génère des résultats concrets au service de la société », se réjouit Jonathan Douxfils.

Le projet COVIMOA et le COVILAB ont permis de générer de nombreux résultats (voir encadré) dans le combat contre le Covid-19, avec la perspective encourageante et innovante d'une prise en charge anticipée, nuancée et personnalisée des patients en fonction du profil sérologique et de la mesure de la virémie.

De plus, ces analyses, une fois réalisées sur un échantillon de sang capillaire, ouvrent la perspective de la conception d'un kit d'auto-prélèvement. « C'est l'avenir de la médecine, vouée à être décentralisée », nous confie Jonathan Douxfils. « Cela permettra de désengorger les hôpitaux, les centres de tests et les laboratoires. Cette méthodologie présente également de nombreux autres avantages : la stabilité des échantillons face aux prélèvements liquides habituels, la petite taille du kit qui génère moins de déchets ou encore la facilité d'utilisation en pédiatrie... », poursuit le chercheur.

Un projet connexe est basé sur certaines observations de la réponse immunitaire en fonction du genre. « L'analyse des données épidémiologiques révèle que les femmes ont moins souvent développé un Covid-19 sévère que les hommes. Les décès concernent aussi moins les femmes que les hommes. Laure Morimont, chercheuse en charge de ce projet, étudie actuellement la réponse au vaccin en fonction du genre », continue-t-il. Une implication logique vu que la jeune chercheuse se consacre à la santé de la femme.

Outre ce grand pas vers la médecine de demain dans le domaine de l'immunologie et de la biologie clinique, les perspectives de la spin-off sont nombreuses car ses équipements permettent des analyses de biomarqueurs innovants dans de nombreux autres domaines tels que l'oncologie, la cardiologie, les maladies infectieuses ou encore la neurologie, pour, par exemple, détecter les stades précoces de la maladie d'Alzheimer, suivre son évolution ou la réponse au traitement.

Dépistage : trois types de tests

Le dépistage est l'un des piliers de la stratégie mise en place pour enrayer l'épidémie de Covid-19.

Trois types de tests sont utilisés : les tests moléculaires (RT-PCR), les tests antigéniques (disponibles en pharmacie) et les tests sérologiques.

La détection de protéines spécifiques dans le sang peut se faire via un test ELISA signifiant *Enzyme Linked ImmunoSorbent Assay*. Ce test va permettre de reconnaître la protéine d'intérêt et de générer un signal suite à la formation d'un complexe entre cette protéine et les constituants du test.

La technologie Simoa® utilisée par le laboratoire QUALIblood pousse cette technologie à son paroxysme puisqu'elle permet de détecter les protéines pratiquement une à une, repoussant les limites de détection à des valeurs inégalées à ce jour.

La détection de protéine spécifique à des teneurs extrêmement faibles permettra de détecter des maladies avant même qu'elles ne se manifestent cliniquement.

Des équipes en étroite collaboration

- Clinique Saint-Pierre d'Ottignies
- Clinique Saint-Luc de Bouge
- Département de pharmacie de l'UNamur
- Hôpitaux Iris Sud
- UCLouvain
- CHU UCL Namur
- Volition RX
- CHU de Clermont-Ferrand



Virginie Demilier

« Namur is gonna be the place to be ! »

La nouvelle directrice générale du Théâtre de Namur et des Abattoirs de Bomel est entrée en fonction en juin de cette année. Virginie Demilier donne pourtant l'impression d'y avoir toujours travaillé. Avec son équipe, elle souhaite se saisir de l'exception culturelle namuroise pour en faire un lieu de création et d'expression en parfaite harmonie avec son environnement et sa population. Rencontre.

Omalius : Pourquoi avoir choisi le Théâtre de Namur, avant qu'il ne vous choisisse ?

Virginie Demilier : C'est une question judicieuse. La raison pour laquelle je me suis présentée réside dans cette approche ultra innovante d'avoir la direction de deux espaces qui ont leur contrat-programme propre respectif avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et des missions indépendantes au départ. J'ai eu envie de candidater pour ce lieu car il a cette particularité d'avoir deux têtes : le Théâtre de Namur et les Abattoirs de Bomel. Jusqu'à présent, ces deux sites ont vécu de manière relativement autonome. Le Théâtre accompagne la création artistique tandis que les Abattoirs de Bomel ont la mission de travailler sur la médiation, sur l'expression des droits culturels (la culture pour et par les citoyens). Ce que nous allons construire, c'est l'intersection et la complémentarité de ces deux missions.

O.: Une particularité qui est aussi une force à vos yeux ?

V.D.: Une telle configuration n'existe pas ailleurs en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il y a bien des hybridations qui sont assez neuves mais dans aucun des cas de figure ne coexistent deux missions, avec des contrats-programmes distincts, sous une seule direction. Au contraire, historiquement, la tension a toujours existé entre l'univers de la création et celui de la médiation culturelle. Ce sont deux mondes différents et, ici à Namur, nous avons la chance de pouvoir les faire se rencontrer. C'est une grande richesse.

O.: Quelles sont les possibilités que cela offre ?

V.D.: Les artistes peuvent amener le travail avec les citoyens à un autre endroit, inciter à poser un regard différent sur le monde. Se nourrir d'une vision d'artiste déplace les choses. On a besoin que le Théâtre redevienne un service public, ouvert à tout un chacun. Les plateaux de théâtre doivent se transformer, les publics doivent évoluer. Dans la configuration d'un théâtre classique, les ressources manquent pour aller au plus proche des citoyens. À Namur, on a cela. C'est vertigineux et c'est notre ADN. Notre singularité sera de travailler sur des formes artistiques qui incluent les citoyens et citoyennes où que ce soit dans le processus de travail, de manière appuyée. Il s'agira de recourir à des non professionnels sur les plateaux. C'est un mouvement qu'on observe aujourd'hui à l'échelle européenne.

O.: Qu'est-ce qui vous a le plus surpris depuis votre entrée en fonction ?

V.D.: Je dirais que j'ai rapidement pris la mesure de l'attachement de la population namuroise à son théâtre. Je suis à la tête du théâtre des Namurois. J'ai eu des échanges du type « attention à ce que vous allez faire de notre théâtre ! ». C'est génial car cela compte. Ailleurs, où l'offre théâtrale est peut-être plus importante, on ne retrouve pas cet attachement. Du coup, cela augmente la charge de la responsabilité. J'y vois surtout beaucoup d'enthousiasme. Je dis souvent que le théâtre appartient à sa population. J'espère que les gens qui viennent se sentiront toujours bien ici et que par ailleurs, d'autres publics les rejoindront et se sentiront tout aussi bien dans ce lieu.

O.: Quel est votre sentiment sur l'apparition de nouveaux lieux culturels à Namur ?

V.D.: « Namur is gonna be the place to be ». C'est ce que je dis aux artistes, aux personnes que je rencontre. C'est une richesse d'avoir le Delta, le Grand Manège/Concert Hall, des espaces d'agora citoyenne qui émergent, le pôle numérique. On assiste à la naissance d'un vivier qui est une force. J'ai le souhait de travailler sur nos complémentarités ou comment l'offre de chacun crée l'énergie d'un territoire. Pour cela, on doit clarifier l'offre de chaque institution. Chaque acteur doit mieux se définir et renforcer son identité. Travailler sur nos singularités n'est pas se mettre en concurrence, c'est la distinction de nos propositions qui fera la richesse de notre territoire.

O.: L'UNamur est aussi, entre autres, un lieu culturel. Quelles sont les perspectives de collaborations que vous entretenez avec l'université ?

V.D.: J'ai assisté aux derniers TEDxUNamur, j'ai trouvé cela génial ! Que ce soit avec les chercheurs ou avec les étudiants, le potentiel est énorme. Nous allons fabriquer plus de spectacles ados et jeune public. La démarche de réflexion citoyenne sera au cœur de nos productions. Des collaborations pourront, je l'espère, naître dans ce cadre. Il faut encourager l'émergence de nouvelles synergies entre le théâtre et l'université.

O.: Sous quelles formes, à vos yeux ?

V.D.: J'aimerais, par exemple, constituer un comité de jeunes de 18 à 25 ans qui travaillent avec nous sur la programmation, sur la manière dont on communique, en échange d'un accès aux coulisses de nos productions, notamment. On a aussi un projet de classes préparatoires sur le thème de l'égalité des chances ou encore un projet européen qui va travailler sur la responsabilité écologique dans la création artistique. Ce sont des beaux projets dans lesquels l'université pourrait s'investir, à nos côtés.

O.: Un mot sur la prochaine programmation ? Quelles sont vos ambitions pour 2022-2023 ?

V.D.: On y travaille. Il est peut-être un peu tôt pour vous en parler. L'idée est avant tout de permettre au public actuel de retrouver des ingrédients qui lui sont chers comme la présence de mots, d'adaptations de romans, des histoires. Mais il y aura aussi bien d'autres choses comme des histoires racontées par des personnes au trajet de vie différent. Il y aura des grandes formes spectaculaires, de l'ordre du plaisir, du grandiose et des formes plus intimistes, à l'image du café-théâtre, plus proche de l'artiste. On va tenter de cultiver les curiosités. Je souhaite inviter à venir goûter. J'en ai déjà trop dit, pour le reste... surprise !

François Nélis

À ne pas confondre

Au regard de la Fédération Wallonie Bruxelles, le Théâtre et les Abattoirs forment un « centre culturel ». Or, pour les Namurois, « le centre culturel » était ce qui est aujourd'hui devenu le Delta.





Les entreprises sur le chemin de la digitalisation

Gestion du changement, intelligence artificielle, marketing digital, communication multicanale... Pour aider les entreprises à intégrer ces outils au sein de leur fonctionnement, l'UNamur et l'UCLouvain, avec l'appui des Ateliers des Fucam et de l'Université Ouverte de Charleroi, collaborent autour d'un programme en transformation digitale des entreprises.

Forts du succès rencontré en 2020, douze spécialistes du monde digital de l'UNamur et de l'UCLouvain lancent la deuxième édition de cette « certification interuniversitaire en transformation digitale des entreprises ». Pendant seize jours, toute personne impliquée dans la stratégie de transformation digitale au sein de son entreprise, jeunes startups et cadres sont invités à suivre cette formation.

L'objectif de ce programme est double. D'une part, il vise à donner des clés de lecture des enjeux de la digitalisation. D'autre part, il permettra au public-cible d'acquérir de nouvelles compétences afin de s'adapter aux changements induits par la digitalisation et d'identifier de nouvelles opportunités d'affaires.

Dans le Trends magazine du 24 juin 2021, Stéphane Faulkner, Vice-recteur à la transformation numérique et à la qualité et co-responsable académique pour l'UNamur, revient sur la nécessité de proposer une telle formation : « *les chiffres démontrent que la transformation digitale a des effets bénéfiques en termes de croissance. Notre ambition est d'accompagner une partie de l'écosystème wallon afin qu'il s'emploie à miser pleinement sur l'activation des compétences nécessaires pour en retirer un maximum de bénéfices* ».

Douze experts possédant une solide expérience de terrain dans leur domaine composent l'équipe enseignante. Parmi eux, cinq professionnels représentent l'UNamur : Stéphane Faulkner, Pietro Zidda et Alain Decrop (professeurs au Département des sciences de gestion), ainsi que Corentin Burnay et Jean-Yves Gnabo, chargés de cours au Département à horaire décalé en sciences économiques et de gestion.

Une formation au programme complet

La formation est articulée autour de quatre modules explorant un large panel de compétences. Le premier présente les notions de stratégie et d'accompagnement au changement

en contexte de digitalisation. Le deuxième aborde la gestion de l'Information et Transformation Digitale. Le troisième se penche sur le Digital marketing et les E-communication. Enfin, le quatrième se concentre sur le e-Management. L'une des grandes plus-values de cette formation, reconnue par les participants de l'année 2020-2021, est la cohérence et les liens établis entre les diverses thématiques.

Pour clôturer ces deux semaines de formation, un travail de fin de certificat sur deux jours est organisé pour évaluer les compétences acquises par les étudiants. L'objet de ce travail est d'élaborer un plan stratégique intégrant les différentes dimensions d'analyse abordées durant le parcours de formation.

À l'issue de cette formation, les participants maîtriseront les principaux concepts des nouvelles technologies de l'information et de la communication à l'origine des processus de transformation digitale et des opportunités d'affaires qui s'y réfèrent. Ils disposeront par ailleurs des clés pour comprendre les méthodes de gestion de l'information dans le contexte de la transformation digitale. Ils seront à même également d'appliquer les concepts du marketing et du management digital et de concevoir une stratégie digitale puis la mettre en œuvre au sein de leur entreprise. De quoi ouvrir de nouvelles perspectives professionnelles pour les diplômés.

Retour sur la première édition 2020-2021

Marguerite Frébutte, directrice informatique dans une administration publique et Nicolas Mascaux, IT manager à la STIB, ont participé à la première édition de ce certificat. Échanges.

Omalius : Pourquoi avoir suivi cette formation ? Quelle était votre motivation ?

Marguerite Frébutte : Nous sommes en train de créer un service de transformation digitale au sein de l'administration

dans laquelle je travaille. En participant à cette formation, je souhaitais avant tout me conforter dans l'idée que nous avançons dans la bonne direction.

Nicolas Mascaux : Ma volonté principale était de comprendre les enjeux de la digitalisation en 2020-2021.

O. : Que vous a apporté cette formation ?

M. F. : C'était une formation tout à fait intéressante, car elle était donnée par plusieurs experts aux profils variés. Cela ouvrait les portes sur de nombreux domaines du monde de la digitalisation.

N. M. : Étant de nature à m'interroger continuellement, je me posais beaucoup de questions quant à la digitalisation. Je voyais cela comme le tout nouveau terme à la mode, sans réellement saisir toutes les subtilités qui se cachaient derrière ce sujet. Les cours m'ont apporté des explications concrètes sur les technologies en faisant des liens entre chacune d'entre elles. À cette formation d'une grande qualité s'ajoute l'excellent niveau des formateurs.

O. : Avez-vous réussi à mettre en pratique les apprentissages assimilés lors de cette formation ?

N. M. : Oui, tout à fait. Nous avons pu définir le début de notre stratégie digitale pour les années à venir. Cette formation nous a donné les clés pour mettre en musique nos objectifs professionnels de digitalisation.

Léa Vergoni

En pratique, comment vous inscrire ?

Dates et lieu :

Les cours seront organisés de janvier à juin 2022 et se donneront à Charleroi.

Droit d'inscription :

Les droits d'inscriptions s'élèvent à 2.900€.

Conditions d'admission :

Pour pouvoir s'inscrire, vous devez être titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur de type long. En l'absence du titre requis, une admission par Valorisation des Acquis de l'Expérience peut être envisagée.

Plus d'informations :

www.TDEWallonia.be



Belgique

partenaire du développement

Master de spécialisation en économie internationale et du développement

400 diplômés, 61 nationalités

Depuis 1996, la Faculté des sciences économiques, sociales et de gestion de l'UNamur s'appuie sur ses recherches et son expertise pour organiser un Master de spécialisation en économie internationale et du développement. Organisé en anglais, ce programme attire des étudiants issus de tous les continents. L'objectif de ce cursus est de former les acteurs du développement à la conception de programmes réalistes et originaux, basés sur une analyse économique solide et adaptés au contexte économique, social et politique des pays du Sud.

Concrètement, ce master s'articule autour de deux axes principaux. Le premier concerne les questions de politique macroéconomique et commerciale liées à la croissance. Le second est centré sur les structures institutionnelles nécessaires au fonctionnement d'une économie de marché dans le contexte de pays spécifiques. Pauvreté, microfinance, éducation, questions de genre, économie de l'environnement, rôle des institutions... Tous les sujets-clés de l'économie du développement sont analysés.

Les bases théoriques sont étudiées et enrichies d'illustrations concrètes. Le dispositif pédagogique laisse également une place importante aux débats durant lesquels les étudiants sont invités à partager leur expérience et à expliquer les réalités culturelles, économiques et sociales de leur pays. Par exemple, « la thématique des migrations est abordée en ouvrant la réflexion sur leurs causes mais aussi sur la fuite des cerveaux et les conséquences de celle-ci. Ces questions riches et ouvertes permettent aux étudiants de développer leurs compétences réflexives », explique Romain Houssa, coordinateur académique du programme.

Au terme du cursus, les diplômés sont capables de concevoir et de mettre en œuvre des programmes innovants de développement basés sur une analyse rigoureuse et adaptés aux aspirations des populations ciblées. De même, ils sont en mesure de comprendre et d'évaluer les méthodes utilisées par les organisations internationales, les gouvernements étrangers

Un nouveau réseau Alumni

Dès leur inscription, les étudiants sont encadrés par les équipes administratives et pédagogiques. Ils peuvent ainsi préparer au mieux leur séjour et leur cursus en Belgique. Cet encadrement se poursuit jusqu'à l'obtention de leur diplôme et au-delà.

Afin d'entretenir ces contacts privilégiés, l'UNamur a inauguré un nouveau réseau Alumni en décembre 2020. Diplômés, étudiants, enseignants et professeurs émérites se sont rassemblés à cette occasion pour une

conférence virtuelle sur le thème de la crise COVID en Afrique Subsaharienne.

Dynamique, le réseau offre à ses membres une série d'activités. Au programme : des séminaires durant lesquels les diplômés présentent leur expérience professionnelle sur des sujets variés, des rencontres virtuelles et conviviales entre les étudiants et les anciens mais aussi la diffusion d'offres d'emploi.

et les consultants en matière d'aide au développement et de relations économiques internationales. Enfin, ils peuvent jouer un rôle pédagogique, en clarifiant auprès des décideurs locaux et du grand public de leur pays, l'utilité des réformes économiques.

Ces compétences sont particulièrement appréciées par les gouvernements et administrations locales dans les pays du Sud, les organisations internationales, les ONG et les universités. Issus de 61 pays différents, 70 % des 400 diplômés sont aujourd'hui rentrés dans leur pays d'origine pour travailler au sein d'organisations locales et internationales.

Ce programme est proposé en collaboration avec l'UCLouvain et soutenu par l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES) ainsi que le gouvernement fédéral à travers la Direction Générale de la Coopération au Développement et Aide Humanitaire (DGD). Ce financement de l'ARES et de la DGD vient d'être renouvelé pour les 5 prochaines années (2022-2027).

Antoinette Minet

Ils témoignent des quatre coins du monde

Employé au Ministère des finances et de la planification au Rwanda, secrétaire exécutive de l'association des femmes entrepreneurs au Burundi ou encore rédacteur dans le cadre de la stratégie nationale de lutte contre la corruption pour Haïti, telles sont les fonctions occupées aujourd'hui par des étudiants diplômés du Master. Tous soulignent l'apport positif de la formation dans l'amélioration de leur compréhension des questions de développement.

VIETNAM

TA, Thu Minh, employée à l'Asian Development Bank

« Je travaille actuellement pour une grande institution de développement régional, qui emploie du personnel de différents pays et continents. Le programme m'a apporté non seulement des connaissances en développement, mais aussi des compétences transversales pour bien coopérer avec mes collègues. Ce master a été pour moi une chance précieuse d'étudier l'économie avec des professeurs compétents et des camarades de classe internationaux. Les notions d'économie et de développement contenues dans le cours ont permis d'approfondir mes connaissances dans le secteur du développement. Cette année de cours m'a également permis d'apprendre à m'adapter et à m'intégrer dans un environnement international. Je tiens à remercier l'ARES et l'Université de Namur pour la chance qu'elles m'ont offerte. Ce master a réellement fait évoluer ma carrière ».



BANGLADESH

Md. Rashidul Hasan, professeur d'université

« En tant que professeur d'université, j'avais besoin de plus de compétences pédagogiques et de recherche. Le master de spécialisation en économie internationale et du développement m'en a offert l'opportunité. J'ai appris beaucoup de choses qui m'ont aidé à comprendre comment développer mon pays ».



Les kots-à-projets : vivre ensemble autour d'un même projet

Sur le campus universitaire namurois, les étudiants désireux de s'investir dans la vie communautaire ont accès à trois lieux de rencontre distincts. Les Cercles permettent de se retrouver entre membres d'une même faculté, tandis que les Régionales regroupent les étudiants en fonction de leur origine géographique. Enfin, les kots-à-projet (KàPs) offrent à leurs membres l'opportunité de porter un projet qui leur tient à cœur tout au long d'une année académique. Focus sur le fonctionnement de ceux-ci.

Au début des années 1980, le secteur social des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP), aujourd'hui Université de Namur, a été missionné pour mettre en place une politique d'animation du campus. En collaboration avec les étudiants, les FUNDP ont souhaité valoriser la vie culturelle et sportive du campus en créant les tout premiers kots-à-projets namurois.

Au fil des années, les KàPs se sont fortement professionnalisés, adoptant une structure organisée et réglementée, autour de deux fonctions importantes : présidence et trésorerie. Dès 1986, une procédure d'attribution, d'évaluation et de subsidiation des kots-à-projets a alors été mise en place sous la supervision des autorités de l'Université de Namur. Dans le même temps, la construction de logements communautaires s'est intensifiée dans plusieurs lieux du campus dont les quartiers du Quai Ferdinand Courtoy et du Bon Pasteur.

Un KàP : une mission, plusieurs étudiants

Un kot-à-projet rassemble des étudiants, le plus souvent entre 5 et 8 au cours d'une année universitaire. Outre le fait de porter ensemble un projet qui leur tient à cœur, la plupart du temps, les étudiants membres d'un KàP vivent au sein d'un même logement communautaire. Leurs missions se regroupent en trois catégories : l'animation du campus, le soutien humanitaire et sociétal et le service aux étudiants. Le site de l'UNamur en compte chaque année une petite vingtaine, proposant des activités aux étudiants et à la population, dans de multiples domaines.

Ainsi, les amateurs et amatrices de musique, sport, photographie, nouvelles technologies, histoire et bien d'autres sujets pourront se regrouper et échanger autour

d'un projet commun. Les enjeux humanitaires, sociaux et environnementaux sont également abordés au sein d'autres KàPs. En traitant d'autant de thématiques très diverses, les KàPs représentent une grande richesse pour la vie étudiante de l'Université.

Pour animer le campus, les KàPs peuvent compter sur l'Assemblée des Kots-à-Projets (AKàP). L'AKàP est une instance de l'Assemblée Générale des Étudiants de l'Université de Namur (AGE) qui représente les Kots-à-Projets et les Projets-sans-Kot de l'Université de Namur (UNamur). Pour qu'un projet soit accepté, les étudiants demandeurs doivent défendre la plus-value de leur KàP, en démontrant qu'ils apporteront une réelle plus-value sur le campus et qui répondra à un besoin de la communauté étudiante. Chaque année, les KàPs sont évalués et de nouveaux projets peuvent être proposés. L'objectif est de veiller à la bonne gestion et à la pertinence de ceux-ci.

Les kots-à-projets en 2021-2022

Les KàPs présents sur le campus évoluent continuellement. Certaines thématiques mobilisent de plus en plus les étudiants, c'est le cas actuellement de l'alimentation et du développement durable, qui sont devenus de réels enjeux de société, bien ancrés dans l'esprit des KàPs.

Pour cette année académique 2021-2022, 17 kots-à-projet font vivre le folklore namurois. Ensemble, ils ne regroupent pas moins de 130 membres. En réalité, plus de 300 personnes sont impliquées dans la vie des KàP. Parmi eux, les deux tiers proviennent de l'Université de Namur, et le tiers restant est constitué d'inscrits dans les Hautes Écoles voisines.

Tenté par l'aventure kapiste ?

« Être kapiste, c'est une expérience humainement très riche qui permet de faire vivre un projet qui a du sens pour un étudiant, tout en s'impliquant réellement sur le campus », témoigne Antoine Baetslé, étudiant en Informatique de Gestion à l'Henallux, membre du kot-à-projet E-Kot et président de l'AKàP. « Vivre dans un KàP permet d'apprendre la tolérance, le respect et la responsabilité », continue-t-il. Entrer dans un KàP, c'est également une belle opportunité de faire de nouvelles rencontres entre passionnés, de s'inspirer mutuellement et de se construire des souvenirs pour toute une vie. « À l'UNamur, il y a déjà un grand esprit de famille. Et bien les kots-à-projet, c'est le prolongement encore plus intime de ce sentiment familial ».

Et pour celles et ceux qui ne feraient pas partie d'un kot-à-projet, il sera toujours possible de rencontrer leurs membres et de participer à l'une de leurs nombreuses activités organisées à Namur, notamment lors d'un ciné-débat, une soirée jeux de société, un spectacle d'improvisation, des activités sportives et musicales, et bien d'autres encore... Pour suivre toute leur actualité, les KàPs sont présents sur les réseaux sociaux et sur leur tout nouveau site internet akap-namur.be.

Lea Vergoni



Quels sont les KàPs actifs à Namur cette année ?

Co-Kot : promotion d'une alimentation saine, accessible et responsable

Migrakot : aide aux demandeurs d'asile à Namur

Ekotez7Histoire : promotion de l'Histoire et de l'Histoire de l'art aux non-initiés

Les Bras Droit : conseil et aide juridique aux étudiants demandeurs

KotéSport : promotion du sport

EKot : l'informatique accessible à tous, permanences et assistances aux étudiants dans le besoin

La Maison Internationale : le refuge des étudiants Erasmus

Recy'Kot : sensibilisation à la production et consommation de tout type de déchets

Kap Amnesty : sensibilisation en lien avec les thématiques propres à l'association Amnesty International

Kotai : activités sur le thème des arts martiaux, de la littérature, la cuisine et le cinéma japonais

Le Nom de la Rose : promotion et découverte de la Belgique et de sa culture, notamment via son patrimoine brassicole

ImproNam : équipe d'improvisation théâtrale universitaire

KapForScience : kot-à-projet à portée scientifique

Kap Nord Namur : kot-à-projet à finalité sociale

StudioKot : collectif de création audiovisuelle

Play Project : promotion et sensibilisation au monde des jeux vidéo

Kotéjeux : promotion des jeux de société



Au quotidien, des dizaines de chercheurs, professeurs, doctorants et étudiants de l'UNamur font parler de leur travail dans les médias. A travers ces interventions, leur but est de mettre en avant une découverte, vulgariser un sujet de recherche ou encore de réagir à une actualité brûlante. Focus sur l'actualité des dernières semaines.

UNamur presse

Un centre de vaccination à l'UNamur



Durant deux semaines, l'UNamur a accueilli un centre de vaccination dans les bâtiments de l'Arsenal. L'action était menée en collaboration avec GAMENA. Objectif ? Faire progresser le taux de vaccination des étudiants (de l'Université et des Hautes écoles) et du grand public, en administrant des premières, deuxième ou troisième doses. L'occasion pour le Doyen de la Faculté de médecine, Pierre Garin et le Docteur Dominique Henrion (GAMENA – UNamur) qui coordonnaient la mise en œuvre de ce centre, de rappeler l'importance de la vaccination dans le cadre de la lutte contre le Covid-19. Leurs messages ont été largement relayés dans la presse, notamment dans les colonnes de L'Avenir.

Le Secrétaire général de l'OCDE, Mathias Cormann, en visite à l'UNamur



Ce 10 novembre, à sa demande, Mathias Cormann, ancien sénateur et ancien ministre libéral du budget et de la Fonction publique en Australie, est venu rendre visite à l'Université de Namur. Le nouveau Secrétaire général de l'Organisation de Coopération au Développement Économique (OCDE) depuis juin 2021 est un Alumnus de notre institution. Étudiant à la Faculté de Droit de 1988 à 1990, Mathias Cormann, a souhaité orienter cette rencontre sous l'angle du numérique. En présence de la Ministre de l'Enseignement supérieur, Madame Valérie Glatigny, de l'Ambassadrice belge auprès de l'OCDE, Madame Régine Vandriessche, du directeur de l'Agence du Numérique, Benoit Hucq et d'une délégation de Wallonie-Bruxelles International, la rectrice et plusieurs chercheurs de l'UNamur ont ainsi fait découvrir au Secrétaire général de l'OCDE les dynamiques d'enseignement et de recherche en la matière.

Du loup au parchemin : nos chercheurs mis à l'honneur dans Les Eclaireurs



Chaque samedi à 17h, les auditeurs de La Première (RTBF) ont rendez-vous avec le monde de la recherche dans l'émission *Les Eclaireurs* ! Les chercheurs de l'UNamur y sont très régulièrement invités pour présenter leurs disciplines et le résultat de leurs travaux. Ces derniers temps, l'émission a par exemple accueilli Julie Duchêne, doctorante en histoire qui étudie l'histoire du loup dans nos régions. Quelques semaines plus tard, c'est Timoteo Carletti, professeur au Département de mathématiques et chercheur au NADI et au NaXys et Elio Tuci, chargé de cours à la Faculté d'informatique qui sont venus parler du projet de recherche auquel ils participent : « Synthetic choir », un chœur de chant constitué de robots ! Entre-temps, l'émission avait aussi tendu le micro à l'équipe pluridisciplinaire du projet, Pergamenum 21, qui étudie les parchemins de l'Abbaye d'Orval : Julie Bouhy, doctorante au Département de Physique, Catherine Charles, restauratrice de livres anciens, et Nicolas Ruffini-Ronzani, médiéviste et chercheur au Département d'histoire.

Le premier jour d'une rectrice : une rentrée aussi médiatique



C'est le 14 septembre que les étudiants de l'UNamur ont retrouvé les auditoires et allées du campus. Une journée de rentrée également particulière pour Annick Castiaux, qui prenait ses fonctions de rectrice. Une équipe de Boukè Média, la télévision locale namuroise, l'a d'ailleurs suivie durant les premières heures de son mandat. Quelques jours plus tard, ce sont deux étudiantes de bac (Communication et pharmacie) qui se sont retrouvées derrière la caméra de Boukè Média pour évoquer leur rentrée !

Une cérémonie d'ouverture officielle de l'année académique placée sous le signe de l'Union !



« Unir », tel était le thème de cette rentrée académique 2021-2022, une première pour Annick Castiaux en tant que nouvelle rectrice de l'UNamur. C'était l'occasion pour elle de souligner le travail réalisé par tous les membres de la communauté universitaire qui se sont investis ces derniers mois dans la vie de l'UNamur, chahutée par la crise sanitaire. Elle en a profité, d'une part, pour saluer le travail du recteur sortant, Najji Habra, et d'autre part, présenter sa nouvelle équipe rectorale.

APPEL À SOLIDARITÉ : ensemble contre la précarité étudiante



La précarité étudiante est une réalité qui s'est accentuée avec la crise du Covid et l'augmentation du coût de la vie. Afin de renforcer le soutien qu'elle apporte à ses étudiants et ses étudiantes précarisés, l'UNamur lance un appel à ses anciennes, ses anciens, ses donateurs et ses donatrices. Rendez-vous sur www.unamur.be/soutenir/solidarite pour découvrir et soutenir par un don les actions mises en place à l'UNamur contre la précarité financière, alimentaire et numérique des étudiantes et des étudiants.

Merci de votre solidarité !

Dons déductibles fiscalement à partir de 40 €.

On a lu pour vous...

La plume et la terre, un autre regard sur les exploitations agricoles



Les personnes employées au sein d'une exploitation agricole – quelle que soit sa taille – ou qui en assument la responsabilité ont parfois laissé des manuscrits et des imprimés à son sujet : livres de comptes, journaux intimes, registres, lettres, articles dans des périodiques savants, sans exclure de véritables traités. Encore globalement sous-exploités par les historiens – mais loin d'être ignorés pour autant –, ces « écrits paysans », du milieu du xvii^e au milieu du xix^e siècle, sont susceptibles d'offrir un autre regard sur le fonctionnement des exploitations agricoles en Europe occidentale et les divers aspects afférents : productions, productivité, techniques, main-d'œuvre, commercialisation, etc. Visant à susciter de nouvelles problématiques en histoire rurale, ce livre se propose de présenter ces documents, d'établir leurs principaux apports et d'amorcer une réflexion relative à leurs méthodes d'analyse.

La plume et la terre. Écrire sur son exploitation agricole en Europe occidentale (1600-1850)

Sous la direction de Fulgence Delleaux, avec la collaboration de Michel Hermans

Presses universitaires de Namur, 2021, 273 pages

www.pun.be

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



Yves Pigneur

« Appliquer des techniques de modélisation pour construire des concepts d'entreprise »

Docteur en sciences informatiques de l'Université de Namur (1984), Yves Pigneur a été pendant plus de trente ans professeur en management et en systèmes d'information à la Faculté des Hautes études commerciales de l'Université de Lausanne (UNIL). En 2009, avec son ancien doctorant Alex Osterwalder, il publie un ouvrage à l'attention des jeunes entrepreneurs : « Business Model Generation : A handbook for visionaries, game changers and challengers ». Traduit dans plus de 40 langues et réédité à plusieurs reprises, il est devenu un livre de référence en management.



Omalius: Pouvez-vous nous résumer en quelques lignes votre carrière académique ?

Y.P.: Après mes études et mon doctorat aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, j'ai été engagé en 1984 à l'Université de Lausanne pour lancer la première formation universitaire en systèmes d'information. C'était mon domaine de recherche. J'y ai également dirigé l'Institut d'informatique, créé en 1986. J'ai enseigné dans cette université jusqu'en 2019, année où j'ai été nommé professeur honoraire. Au cours de ma carrière universitaire, j'ai également eu l'opportunité d'être professeur invité dans différentes universités à travers le monde (Atlanta, Vancouver, Montréal et Singapour).

O.: Vous avez eu un doctorant qui a fortement influencé les dernières années de votre parcours...

Y.P.: En effet, en 1999, j'ai commencé la supervision de la thèse d'Alex Osterwalder. Et depuis, nous faisons tout ensemble ! Nous avons conçu à deux le Business Model Canvas (BMC) et avons co-écrit trois livres : « Business Model Generation », « Value Proposition Design » et « The Invincible Company ». Et Alex et moi habitons la même rue ! nous nous voyons donc souvent.

O.: Quel est le principe de ce « Business Model Canvas » ?

Y.P.: En 1999, j'ai eu cette intuition que l'on pouvait appliquer des techniques de modélisation pour construire des concepts d'entreprise. C'est né d'un constat que j'ai fait sur le campus de Lausanne. Nous y avons une importante école polytechnique (EPFL). Aux jeunes étudiants ingénieurs et scientifiques qui souhaitaient créer une startup, les banques demandaient à chaque fois un 'business plan' à cinq ans. Ces jeunes entrepreneurs que je rencontrais, avec leurs tableaux remplis de chiffres, ne savaient pas répondre à des questions simples telles que « Qui sont vos clients ? » et « Qu'allez-vous leur offrir ? ». En fait, ils ne savaient pas raconter l'histoire de leur business. C'est à partir de cela que j'ai eu l'idée de ces neuf questionnements que nous avons concrétisés avec Alex dans sa thèse sous la forme d'une « Business Model Ontology » avant de la visualiser en tant que « Business Model Canvas ».

O.: Comment a été accueilli votre concept par la sphère économique ?

Y.P.: Dès le début, nous avons partagé ce Business Model Canvas en open access. Il a été téléchargé des millions de fois. Ce qui nous a valu d'être entrés, en 2015, en 15e position dans le classement du Thinkers50, puis en 7e position en 2017 et enfin en 4e place en 2019 et 2021. Et je viens d'ailleurs d'apprendre que notre premier livre est aujourd'hui à la 29e place des ouvrages de management les mieux vendus à travers le monde. Je crois qu'on peut dire qu'il a été bien accueilli. Alex et moi tenions, avant la crise du Covid, une centaine de conférences par an aux quatre coins du globe autant à l'attention d'étudiants que d'entrepreneurs. Cela fait d'ailleurs dix ans que je passe 3 mois par année à l'étranger, principalement à Montréal, Tokyo et Singapour et que je rayonne sur le continent asiatique pour donner des Masterclasses. Avec la crise sanitaire, nous avons organisé cela de manière virtuelle. Et cela fonctionne tout aussi bien.

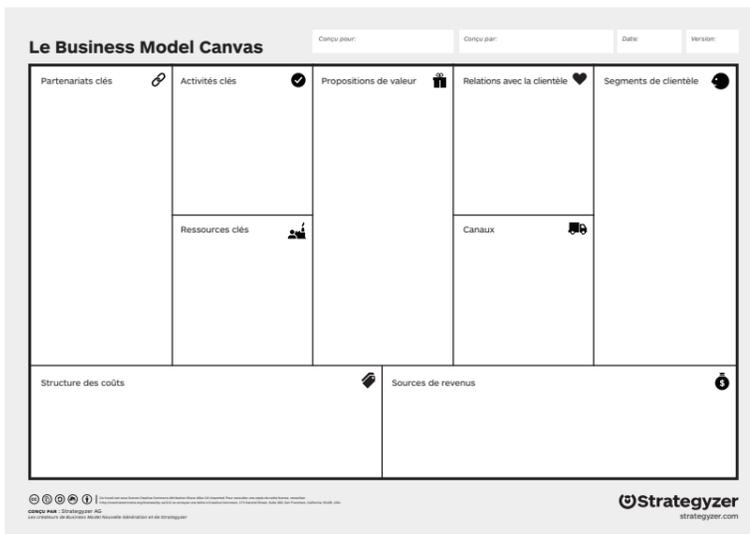
O.: Vous avez pensé ce concept pour les startups. Les grandes entreprises sont-elles également intéressées par celui-ci ?

Y.P.: Au départ, ma volonté était d'aider les jeunes à se lancer. Mais, depuis quelques années, de très importantes entreprises telles que Colgate, Bayer, Bosch ou encore Novartis ont adopté le BMC. Elles ont été séduites par ce concept pourtant simple. En réalité, ces grandes organisations ne savent pas toujours gérer leur innovation. Pour les entreprises de grande taille, l'équilibre se situe entre l'exploitation de l'existant et l'exploration de nouvelles pistes de développement. C'est un équilibre fragile qui, s'il n'est pas respecté, peut mener des entreprises à rester dans leur scope classique de produits, louper des opportunités de nouveaux développements et finalement

disparaître. L'exemple le plus connu est celui de Kodak ou de Nokia qui n'ont pas su se réinventer...

O.: Vous êtes resté proche de certains chercheurs et professeurs de l'UNamur ?

Y.P.: C'est avec François Bodart, fondateur de la Faculté d'informatique et directeur de ma thèse, que j'ai gardé le plus de contacts. C'est une amitié très longue et nous nous voyons régulièrement en Belgique et en Suisse. Plus récemment, je suis revenu à l'UNamur donner quelques cours à la demande de Naji Habra (Ndlr : ancien doyen de la Faculté d'informatique et recteur honoraire) et Vincent Englebert (Ndlr : ancien doyen et professeur à la Faculté d'informatique) lors du lancement du Master de Spécialisation BAGI (Business Analysis et Gouvernance IT). Je suis également venu au TRAKK pour une conférence. Je reste très proche de l'université qui m'a formé. Pour la petite histoire, nous sommes arrivés en Suisse en 1984 avec Isabelle, mon épouse, qui terminait aussi ses études à l'Institut d'informatique des FUNDP.



¹Thinkers50 est un classement des 50 penseurs les plus influents du management moderne. Les récompenses sont décernées tous les deux ans - <https://thinkers50.com/>

Dates-clés

- 1974** Candidature en sciences économiques (FUNDP)
- 1977** Maîtrise en sciences informatiques (FUNDP)
- 1984** Doctorat en sciences informatiques (FUNDP)
- 1984-2019** Professeur à l'Université de Lausanne
- 2009** Business Model Generation ("Business Model Canvas")
- 2015** Value Proposition Design
Thinkers50 #15 and Strategy award
- 2016** AIS Outreach Award
- 2017** Thinkers50 #7
- 2019** Thinkers50 #4
- 2020** The Invincible Company
Docteur Honoris Causa de BSI
- 2021** Docteur Honoris Causa de Uni/HEC Montréal
Thinkers50 #4



OMALIUS est le magazine de l'Université de Namur. Il est diffusé à 7.000 exemplaires. Les articles ne peuvent être reproduits qu'avec l'autorisation écrite de l'auteur et avec la mention de la source. Certains titres sont de la rédaction.

www.unamur.be

IMPRIME SUR PAPIER BLANCHI SANS CHLORE

Avis à nos lecteurs et lectrices: pour ce numéro, Omalius a collaboré avec le caricaturiste La Mine. Derrière ce pseudonyme, se cache un membre de notre université: Mathieu Minet, conseiller pédagogique au sein de la Faculté de philosophie et lettres. La Mine illustrera régulièrement les rubriques de notre magazine. Merci à lui!

Rédaction

Karin Derochette, Marie-Aline Fauville, Noëlle Joris, Antoinette Minet, François Nélis, Léa Vergoni.

Administration de la communication
Rue de Bruxelles 53 - 5000 Namur - Tél. 081 72 51 73

Abonnement et changement d'adresse
omalius@unamur.be - Tél. 081 72 50 32

Graphisme et impression
Dreamcom (Charleroi)

Comité de programmation

Annick Castiaux (Présidente), Morgane Belin, Sophie Arcq, Elise Defreyne, Jean Delvaux, Karin Derochette, Marie-Aline Fauville, Benoît Frenay, Esther Haineaux, Noëlle Joris, Catherine Lambert, Nicolas Louis, Antoinette Minet, François Nélis, Carole Payen, Laura Rizzerio.

Directeur de publication
François Nélis

Editeur responsable
Annick Castiaux, Rectrice de l'Université de Namur (61 rue de Bruxelles - 5000 Namur)